

Maryse Bideault, Sébastien Chauffour, Estelle Thibault et Mercedes Volait
(dir.)

Jules Bourgoïn (1838-1908) L'obsession du trait

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Stalactites et *muqarnas*

Maryse Bideault

DOI : 10.4000/books.inha.4596

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Panoramas

EAN électronique : 9782917902745



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 2 novembre 2012

Référence électronique

BIDEAULT, Maryse. *Stalactites et muqarnas* In : *Jules Bourgoïn (1838-1908) : L'obsession du trait* [en ligne].

Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2012 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur

Internet : <<http://books.openedition.org/inha/4596>>. ISBN : 9782917902745. DOI : [https://doi.org/](https://doi.org/10.4000/books.inha.4596)

10.4000/books.inha.4596.

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

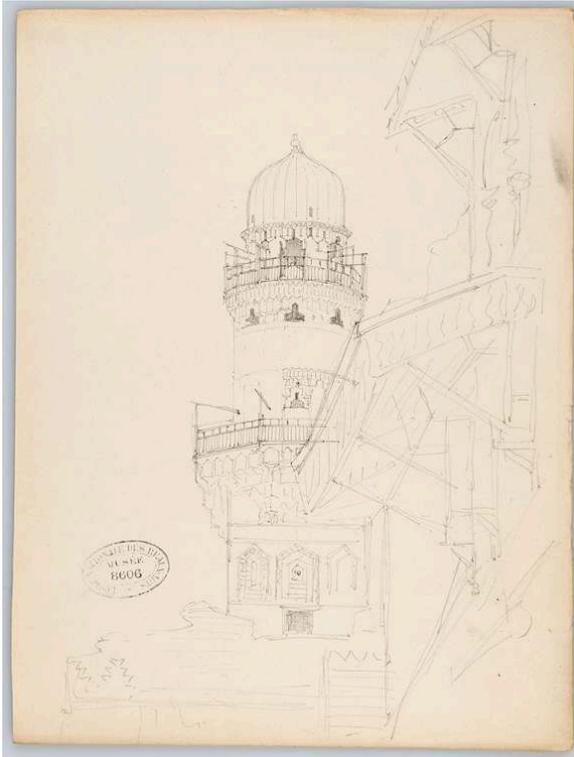
Stalactites et *muqarnas*

Maryse Bideault

- 1 Dans son introduction aux *Arts arabes* ([1868]-1873), Jules Bourgoïn signale qu'il n'entend pas traiter des stalactites, ou *muqarnas*, ces compositions architecturales consistant en une série de petites alvéoles ou de petites arches angulaires ou arrondies et disposées en registres horizontaux en constante diminution de la base vers le sommet¹, car il s'agit d'éléments plus architectoniques que décoratifs, qu'il a choisi, dans tous les matériaux recueillis, ceux qui « ont paru les plus propres à fournir aux arts industriels des éléments nouveaux » et qu'il n'a « donné des motifs d'architecture que pour montrer quelle place y occupent les entrelacs ». En outre, poursuit-il, « la donnée géométrique pure est très réduite dans les stalactites, elle y est, pour ainsi dire, invisible, puisqu'elle ne réside que dans le plan et la succession des strates² ».
- 2 En fait, Bourgoïn avait dès les années 1863-1866 montré de l'intérêt pour ces éléments si caractéristiques de l'architecture islamique, comme en témoignent ses premiers carnets. Au point d'envisager, déjà vers 1877, de traiter du « Trait et [de] l'appareil des stalactites d'après les dessins originaux et les monuments du Caire, Jérusalem, Damas » dans une publication périodique qu'il projetait, la *Revue de l'ornement ou Mémorial des Arts*, illustrée de cent cinquante planches au trait et ombrées. C'est dans le *Précis de l'art arabe* (1892) qu'il recyclera ce corpus graphique augmenté des très nombreux dessins faits au Caire dans les années 1881-1883. Les planches de la première série intitulée « *L'architecture. Koubbés, minarets, voûtes, stalactites, entrées, portes, fenêtres, etc.* », figurent les structures de stalactites et *muqarnas* à la fois en perspective et en projection orthogonale (plan au sol). Parce qu'il avait perçu la place que prenait la connaissance de la géométrie appliquée chez les architectes comme chez les artisans dans le monde musulman, Bourgoïn trouve ici un terrain propice à sa réflexion sur la nécessité de fournir aux hommes de l'art occidentaux des répertoires de formes issus d'autres civilisations. Il se plaît à représenter les détails des strates d'encorbellement. Ainsi, lorsqu'il figure le minaret de la *khânqâh* de Baybars al-Gâshankîr au Caire (706-9 H./1306-1310) (fig. 12.1), il accompagne la feuille dessinée d'une autre sur laquelle il a détaillé les structures des différents niveaux d'encorbellement (fig. 12.2). Tout encorbellement, même dans la menuiserie (les tabourets par exemple), dont les structures n'ont rien à envier aux systèmes développés en architecture, fournit

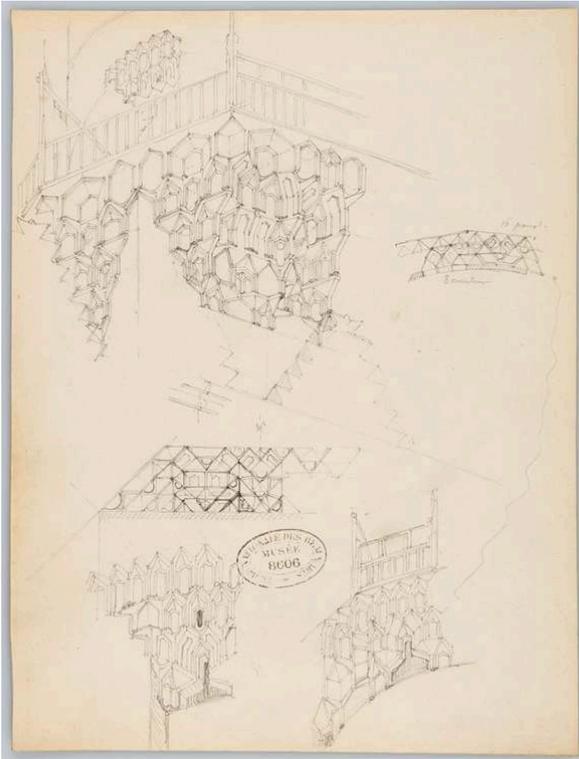
l'occasion d'un dessin détaillé. Les autres éléments architectoniques qui suscitent son observation sont la voûte ou le plafond à stalactites, ou à lambrequins, dont il restitue un tracé à la complexité digne des toiles d'araignées. Ainsi par exemple des voûtes en panache d'un vestibule de la mosquée funéraire d'Ulgâ al-Yûsufî (774 H./1373).

Fig. 12.1. Jules Bourgoïn. *Minaret de la khânqâh de Baybars al-Gâchankîr, Le Caire, s. d. (v. 1881-1883).*



Paris, École nationale supérieure des beaux-arts (EBA 7900-0001).

Fig. 12.2. Jules Bourgoïn. Muqarnas des encorbellements du minaret de la khânqâh de Baybars al-Gâchankîr, Le Caire, s. d. (v. 1881-1883).



Paris, École nationale supérieure des beaux-arts (EBA 7900-0002).

NOTES

1. Voir la notice « Muqarnas » dans Jean-Paul ROUX, *Dictionnaire des arts de l'Islam*, Paris : Fayard / RMN, 2007, p. 332-334.
2. Jules BOURGOÏN, *Les Arts arabes*, op. cit. p. IV.

AUTEUR

MARYSE BIDEAULT

Ingénieur de recherche, InVisu (CNRS/INHA).